

14^e Dimanche du Temps Ordinaire 2016 (année C)

Les recommandations faites par Notre Seigneur aux disciples à leur départ en mission sont lapidaires. Pas de discours pieux, mais quelques instructions précises, techniques pourrait-on dire, à la façon d'un guide de montagne avant l'ascension.

« Priez » ! Sans être greffés sur Notre Seigneur par une relation intime, par une prière continuelle, nous ne ferons rien. Car la tâche qui nous est confiée n'est pas une bienfaisance humaine, mais la gloire de Dieu et le salut des hommes, réalités divines qui dépassent entièrement nos capacités.

« Je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups. » Les disciples ne sont pas des agneaux innocents qui vont se faire dévorer par de méchants loups. Il s'agit là encore d'une injonction, qui prolonge la première. « Je ne vous envoie pas combattre le mal avec les armes du mal, la violence par la violence. Non, les loups, dont le premier est en vous, vous devez les vaincre par la douceur et l'humilité, par l'abandon et la pauvreté.

Ainsi « ne prenez ni bourse, ni sac, ni sandales », dépouillez vous de tout ce qui pourrez vous donner une assurance purement humaine. N'ayez d'appuis qu'en Dieu, et « ne saluez personne en chemin. », c'est-à-dire, ne vous laissez arrêter par aucune affection humaine.

Il n'y a pas de plus puissant moyen au service de l'Évangile qu'un homme doué qui quitte tout pour suivre le Seigneur Jésus. Dieu ne cesse pas d'en appeler. Encore faut-il que nous, ses disciples, soyons là pour leur tendre la main. L'écart qui subsiste entre ce à quoi Dieu nous appelle et la réalité de notre vie, ne doit pas nous conduire à rabaisser l'appel de Dieu, mais au contraire à rester tendu de tout notre être vers le but : l'union à Dieu. Cette attitude est notre premier devoir d'état. On ne pourrait pas nuire plus gravement à de nombreuses vocations qu'en y renonçant.

Que cet écartèlement est crucifiant ? Écoutons saint Paul : « Que la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde. » C'est cette fierté qui nous manque, à nous autres, disciples du Christ. Nous nous sentons obligés de nous excuser de la Croix de Notre Seigneur. C'est pourtant du haut de la Croix que Notre Seigneur a promis d'attirer à lui tous les hommes : « Quand je serai ainsi élevé, j'attirerai à moi tous les hommes. » Si nous n'aimons pas la Croix, nous ne pourrions pas attirer les hommes vers Notre Seigneur.

Nous avons à notre disposition deux moyens concordants et complémentaires pour apprendre à aimer la Croix :

- D'abord la participation quotidienne au sacrifice de la messe ;
- Puis, les innombrables contrariétés qui nous sollicitent du matin au soir.

Grâce à la sainte messe nous pouvons pénétrer chaque jour davantage dans l'épaisseur de la Passion. Cela par notre présence, l'attention tranquille et recueillie avec laquelle nous suivons le déroulement de la célébration. Mais ce n'est pas tout. La messe doit devenir la source d'où découlera tout le reste de notre journée. Les contrariétés sont particulièrement propices dans ce sens. Chacune d'elles peut-être reliée au sacrifice de notre Seigneur et acquérir par là une valeur surnaturelle de louange, de sanctification et de salut.

Jamais probablement, autant qu'aujourd'hui, on n'a parlé, parmi les chrétiens, de joie, de paix, d'épanouissement, d'harmonie. Ces mots sont équivoques. La joie de l'Évangile, n'est pas la joie du monde. C'est pourquoi le chrétien doit rayonner la joie plutôt que d'en parler. Rien n'est plus néfaste pour l'annonce de l'évangile que des chrétiens qui n'ont que l'amour et la joie à la bouche, mais dont la vie est médiocre et sans envergure. Si vous avez été par contre dans cette petite église perdue où un vieux curé, boiteux et presque aveugle, évoquait la prison communiste, si vous l'avez entendu parler du Père Toufar, son voisin de cellule, qui, entre les interrogatoires chantait les psaumes d'une voix d'enfant entrecoupée de sanglots, jusqu'à ce qu'on le batte à mort..., si vous avez été là, vous avez eu comme un pressentiment de ce qu'est la véritable joie. La joie de ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Ceux-là peuvent accueillir la promesse d'Isaïe :

« Comme un enfant que sa mère console, ainsi je vous consolerai. Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur mes genoux. » Amen.